

La France, l'Allemagne et le Mondial

La Coupe du Monde de football et la politique

Florent Gougou*

» L'Afrique du Sud accueille en 2010 la dix-neuvième édition de la Coupe du Monde de football. Pour la première fois de son histoire, le continent africain est le théâtre de la plus grande compétition internationale de football. Second événement sportif mondial après les Jeux Olympiques d'été en termes de spectateurs et de téléspectateurs, cette Coupe du Monde réunit trente-deux pays issus des six continents.

Fußball und Politik

Mit Südafrika als Gastgeberland findet die FIFA Fußball-Weltmeisterschaft 2010 erstmals in ihrer Geschichte in Afrika statt, was nicht nur ein sportliches, sondern auch ein politisches Ereignis ist.

Der Autor gibt historische Beispiele für den immens politischen Charakter dieses internationalen Turniers, dessen erste Austragung 1930 in Uruguay auf dem (politischen) Willen der Völkerverständigung nach den Schrecken des Ersten Weltkriegs fußte. Spiele wie USA/Iran (1998) oder Bundesrepublik/DDR (1974) – (friedliche) Konfrontationen von Staaten in Stadien, nicht auf dem Schlachtfeld; die WM 1934 in Mussolinis Italien – eine (innenpolitische) Demonstration von glühendem Patriotismus.

Die politische Dimension der Fußball-WM betrifft nicht zuletzt Deutschland und Frankreich bzw. die bilateralen Beziehungen beider Länder, was der Autor durch zahlreiche Beispiele wie die dramatische Qualifikation Deutschlands fürs Finale im Spiel gegen Frankreich 1982 in Sevilla belegt.

Red.

La portée symbolique de cet événement est indéniable. La Coupe du Monde de rugby de 1995 avait déjà tourné la page de la politique de ségrégation raciale et marqué le retour de l'Afrique du Sud dans la communauté internationale, après en avoir été bannie pendant plus de trente années. Mais l'impact d'une Coupe du Monde de rugby est anecdotique à côté de celui d'une Coupe du Monde de football : par la simplicité de ses règles, l'universalité de sa pratique et l'ampleur de sa couverture médiatique, le football rassemble le monde entier. A sa manière, Kofi Annan, alors secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, avait reconnu le rôle politique du football lors d'une visite au siège de la FIFA en 2006 : « *Le sport a l'incroyable faculté de catalyser les changements positifs dans ce monde ; je ne connais rien d'autre qui sache unir les peuples comme le football.* »

Un phénomène politique total

Si le football est un phénomène politique total, il n'en reste pas moins profondément ambigu. Même s'il crée du lien social et produit des identifications collectives, il exacerbe les rivalités entre communautés et révèle les tensions entre nations. Même s'il est un formidable vecteur d'apaisement des relations internationales, il

* Florent Gougou est attaché temporaire d'enseignement et de recherche à l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble et doctorant au Centre d'Etudes Européennes (Sciences Po).

constitue l'un des derniers espaces d'affrontement direct (quoique pacifié) entre pays.

La Coupe du Monde de football est née en 1928, deux décennies après la création de la FIFA en 1904. La première édition de la compétition, organisée en Uruguay en 1930, réunit 13 équipes. Depuis cette date, la Coupe du Monde n'a cessé de s'élargir au reste du monde, s'imposant progressivement comme un événement universel. Car elle ne se réduit pas à une compétition sportive ; elle est d'abord un projet politique.

Le Mondial fait partie des nombreuses institutions instaurées à la suite de la Première Guerre mondiale. Au même titre que la Société des Nations, l'idée d'un tournoi international de football qui réunirait tous les quatre ans les meilleures équipes du monde repose sur la volonté de rapprocher les peuples après l'horreur des tranchées. Cette ambition est explicitée et assumée par Jules Rimet, son fondateur, qui considérait le football « *comme un propagateur de compréhension et de réconciliation entre les races* ».

Ainsi, l'histoire de la Coupe du Monde est jalonnée de rencontres symboliques qui ont participé à l'apaisement des relations diplomatiques entre deux pays. La plus récente est évidemment la rencontre entre les Etats-Unis et l'Iran, lors de la Coupe du Monde de 1998, moins de vingt ans après la crise des otages de Téhéran. Mais on peut aussi citer la rencontre entre l'Allemagne de l'Est et l'Allemagne de l'Ouest lors du Mondial de 1974, quelques années seulement après le lancement de l'*Ostpolitik* par le Chancelier Willy Brandt.

La dimension politique de la Coupe du Monde de football peut également s'exprimer sur la scène intérieure des pays participants. Parce que chaque pays se mesure à des pays étrangers, le Mondial constitue un espace d'affirmation du sentiment national. Elle peut évidemment être l'occasion d'exalter un nationalisme belliqueux, la Coupe du Monde de 1934 organisée par l'Italie mussolinienne en étant le meilleur exemple. Mais il peut aussi s'agir de l'expression d'un sentiment national positif, vecteur de cohésion sociale. La France et l'Allemagne en témoignent, chacune, à sa façon.

Depuis 1945, l'histoire de l'Allemagne sur la scène internationale peut être résumée, à grands traits, à celle de la réappropriation progressive de la souveraineté pleine et entière sur l'ensemble du territoire situé à l'ouest de la ligne Oder-Neisse. Dans ce processus, rythmé par la partition entre les deux Etats allemands en 1949, puis par la réunification en 1990, la Coupe du Monde de football a joué un rôle majeur. D'abord à l'Ouest, avec la victoire lors du Mondial de 1954 en Suisse : pour la première fois depuis la capitulation nazie, les Allemands ont pu être fiers d'être Allemands ; c'est « *le miracle de Berne* ». Ensuite dans l'Allemagne en voie de réunification, avec la victoire lors du Mondial de 1990 en Italie : dans un pays qui se cherchait une identité commune, le football a réuni deux populations qu'un mur avait longtemps séparé. En France, la victoire lors du Mondial de 1998 a elle aussi forgé un mythe national, autour d'une équipe « *black, blanc, beur* ».

« Les rencontres de foot sont un formidable miroir des relations bilatérales »

Dans un pays où le modèle républicain assimilationniste est remis en question et peine à intégrer les populations originaires de ses anciennes colonies africaines, le football et la Coupe du

Monde ont rappelé à quel point ils pouvaient être vecteurs de cohésion sociale.

Plus que tout autre événement réunissant Français et Allemands, les rencontres entre la France et l'Allemagne lors des Coupes du Monde de football, qu'elles soient directes ou indirectes, sont un formidable miroir des relations franco-allemandes. Longtemps marquées du sceau de deux guerres mondiales, elles sont désormais imprégnées par le processus de rapprochement initié entre Français et Allemands de l'Ouest après 1945, rappelant que les relations sportives entre Etats sont indissociables de leurs relations politiques.

Au début du 20^e siècle, alors que se multiplient les premières rencontres amicales de football entre pays étrangers, les relations sportives entre la France et l'Allemagne sont quasi inexistantes. Les deux pays se livrent à une compétition effrénée sur la scène internationale, pour le commerce des marchandises et pour l'expansion de leur empire colonial, mais cette compétition n'est jamais

directe. Sur les terrains de sport, elle s'exprime par de l'indifférence. La Première Guerre mondiale ne change rien à cette donne, les vainqueurs du conflit mettant un terme à toute relation sportive avec l'Allemagne. Ainsi, ce n'est qu'après l'intégration de la République de Weimar dans le concert des nations que l'équipe de France de football et la *Nationalmannschaft* s'affrontent pour la première fois, à Colombes, en 1931.

Mais les années 1930 marquent la chute de la République de Weimar et l'accession d'Adolf Hitler au pouvoir. L'attitude bienveillante des démocraties européennes à l'égard de la politique expansionniste du 3^e Reich s'exprime aussi dans les relations sportives entre les deux pays. Lors des Jeux Olympiques de Berlin en 1936, la délégation française, contrairement à la délégation américaine, ne renonce pas au salut olympique, bien que celui-ci ressemble au salut fasciste. Un malaise s'empare certes des milieux intellectuels français, mais rien ne remet en cause la participation de l'équipe nationale d'Allemagne à la troisième Coupe du Monde de football, organisée par la France en juin 1938. Cette Coupe du Monde préfigure d'ailleurs les accords de Munich, signés trois mois plus tard entre l'Allemagne, la France, l'Italie et le Royaume-Uni : aucune sanction n'est prise contre le 3^e Reich, alors que l'*Anschluss* vient de provoquer le retrait de fait de l'Autriche, initialement qualifiée pour la compétition, et l'intégration de joueurs autrichiens dans l'équipe allemande.

Interrompues par l'entrée en guerre en 1939, les relations sportives entre la France et l'Allemagne sont rétablies dès 1945, le sport étant perçu comme un bon moyen pour retisser des liens entre les populations. Reste que le football révèle une nouvelle fois la tension qui entoure les relations entre Français et Allemands. La Coupe du Monde de football n'est pas en cause : ni la France ni l'Allemagne de l'Ouest ne se qualifient pour la quatrième édition de la compétition au Brésil en 1950. C'est en France que se cristallise le ressentiment : en 1949, l'intégration du FC Sarrebruck au championnat national de football se heurte à l'hostilité des dirigeants de la Ligue d'Alsace,

hostilité partagée par les petits clubs alsaciens : le souvenir de l'occupation allemande est encore trop vivace.

En 1952, l'équipe de France de football et l'équipe ouest-allemande se retrouvent à Colombes pour leur premier match officiel depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Malgré la présence de spectateurs en habits de déportés dans les tribunes, aucun incident ne perturbe la rencontre. Les relations franco-allemandes sont déjà en voie d'apaisement.

Pourtant, c'est bien le football qui va nouer la dernière « tragédie » franco-allemande. Le 8 juillet 1982, au stade Sanchez Pizjuan de Séville, la France et l'Allemagne se retrouvent en demi-finale du Mondial. Au terme d'une rencontre de légende, qui ne permet pas aux deux équipes de se départager (1-1 à l'issue du temps réglementaire, 3-3 à la fin des prolongations), et pour la première fois de l'histoire de la Coupe du Monde, une séance des tirs au but décide du sort d'un match et au bout de la nuit, les Allemands de l'Ouest se qualifient pour la finale. Reste que la portée de ce match dépasse

largement le jeu. Sur la pelouse, ce sont tous les stéréotypes des Français et des Allemands qui sont opposés : le romantisme face à l'efficacité, la technique face à la force physique, le culte du beau jeu face au culte de la victoire. Avec un point d'orgue, lorsqu'au début de la seconde période, le milieu de terrain français Patrick Battiston, parti seul au but, est violemment percuté par le gardien ouest-allemand Toni Schumacher, sorti à sa rencontre. Le choc est si brutal que le joueur français perd connaissance. Plusieurs minutes, il reste à terre, inconscient, alors que le gardien allemand s'impatiente de reprendre le jeu. Dans une France qui n'a pas réglé son rapport à Vichy, de vieux ressentiments refont surface. Jamais depuis la fin de la Seconde Guerre, la France n'a connu une telle escalade verbale. Dans les conversations quotidiennes comme dans la presse, les « *Boches* » sont de retour et les « *Schumacher SS* » se multiplient. Toutefois, des liens solides unissent les dirigeants des deux pays depuis la signature du Traité de l'Élysée en 1963, si bien que le président François

« Sur la pelouse tous les stéréotypes des Français et des Allemands sont opposés »

Mitterrand et le chancelier Helmut Schmidt prennent l'initiative d'un communiqué de presse commun pour calmer les esprits, preuve que la normalisation des relations franco-allemandes est déjà bien avancée.

Le drame de Séville

Depuis Séville, les relations sportives entre la France et l'Allemagne n'ont plus atteint de telles extrémités. Certes, lors du Mondial de 1998 en France, l'agression d'un gendarme français par des hooligans allemands en marge du match entre

l'Allemagne et la Yougoslavie aurait pu provoquer des déchaînements similaires à ceux provoqués par le choc entre Toni Schumacher et Patrick Battiston. Mais cette fois-ci, du côté français comme du côté allemand, l'accent a été mis sur la violence autour des stades de football plutôt que sur la nationalité des hooligans. Et plus récemment, en 2006, le formidable accueil réservé par le peuple allemand aux nations qualifiées pour la Coupe du Monde dont il était l'organisateur, et notamment à la France, a rappelé que l'Allemagne réunifiée est désormais un pays comme les autres sur la scène internationale.

Cet article est une version remaniée et largement complétée de la notice « Sport » parue dans le *Dictionnaire des relations franco-allemandes* (voir le compte rendu dans ce numéro).



Une anthologie originale

Laurent Lasne, *Football über alles / par-dessus tout*, Editions Le Tiers Livre, Saint-Cloud 2006, 249 pages.

On relira avec plaisir l'ouvrage du journaliste Laurent Lasne,

paru en 2006, dans lequel il s'amuse (mais sérieusement) à analyser tous les matchs France-Allemagne du 20^e siècle, prolongations, dit-il, d'une histoire mouvementée, où « *la première mi-temps du siècle s'est souvent ingénieusement placée des tranchées, des champs de manœuvre, des murs, des rideaux de fer et des tirs obus (sic) dont les deux pays gardèrent longtemps les cicatrices* ».

L'auteur dissèque avec humour les vingt rencontres (vingt-sept en comptant celles qui ont opposé la France à l'Allemagne de l'Est) entre les deux voisins. L'ouvrage est plein d'anecdotes savoureuses, de portraits, de descriptions qui ne sont pas réservés aux seuls adeptes du ballon rond. Les commentaires de la presse après chaque rencontre France-Allemagne traduisent

très souvent une passion aveuglante. Le joueur anglais Gary Lineker avait affirmé un jour que « *le football est un sport qui se pratique à onze contre onze, et à la fin ce sont toujours les Allemands qui gagnent* ».

Statistiques à l'appui, Laurent Lasne est en mesure d'apporter un vigoureux démenti : sur les vingt matchs du siècle dernier, les Français ont gagné autant de fois que les Allemands.

G. F.

Lectures pour en savoir plus

- 1 Paul Dietschy, Yvan Gastaut, Stéphane Mourlane, *Histoire politique des Coupes du monde de football*, Vuibert, Paris 2006.
- 1 Peter Kasza, 1954 – *Fußball spielt Geschichte. Das Wunder von Bern*, Bundeszentrale für politische Bildung, Bonn 2004.
- 1 Pierre-Louis Basse, *Séville 82. France-Allemagne : le match du siècle*, Privé, Paris 2005.
- 1 Alfred Wahl, *La reprise des relations sportives entre la France et l'Allemagne après 1945*, in Hélène Miard-Delacroix, Rainer Hudemann (dir.), *Wandel und Integration, Deutsch-Französische Annäherungen der fünfziger Jahre*, Oldenburg, München 2005.